

NOUVELLES

TRÈS-INTÉRESSANTES

DU HAVRE DE GRACE,

Révolution, Arſenal forcé, ſpriſe de la Tour, & réjouiſſance du Peuple.

LETTRE d'un PARISIEN *demeurant au Havre depuis quelques jours, à un de ſes amis, à Paris.*

Du 21 Juillet.

ELOGE DES BRAVES PARISIENS.

EH BIEN! mon très-cher & féal, en voilà-t-il de belles & de bonnes depuis que nous nous ſommes quittés? Lorſque je ſuis arrivé ici, j'ai eu la ſatiſ-

faction de voir que les Parisiens y jouissoient d'une réputation assez bien établie, pour qu'ils pussent s'en faire honneur ; mais ce qui peut servir davantage à faire leur éloge, c'est d'avoir pris de force, en quelques heures, l'hôtel des invalides, de s'être emparé des armes qui y étoient conservés pour servir dans l'occasion ; enfin, d'avoir en huit heures de temps fait un siége de la forteresse la plus formidable qui existe en France. De tels faits de la plus grande bravoure, n'ont pas d'exemples dans les fastes de l'Histoire qui proclament les hauts faits des plus fameux guerriers.

Belle réception des Electeurs de Paris.

On a reçu hier, 20 du présent mois, deux Electeurs de Paris : on les a promenés dans la Ville, avec tous les honneurs : la Milice Bourgeoise, jointe aux Troupes, les a accompagnés. Leur voyage a eu pour objet, de venir



remercier, au nom de Paris, la ville du Havre, d'avoir envoyé conſtamment aux Pariſiens des grains, dont vous ſavez qu'ils manquoient, pour ainſi dire, depuis long-temps, & les prier en outre de vouloir bien ne pas diſcontinuer de leur en envoyer encore.

On avoit été prévenu, il y a environ huit jours, que les voitures deſtinées pour les beſoins des Pariſiens, devoient être attaquées près de Rouen, & même que pluſieurs l'avoient été. Sur ces avis, on les a fait rentrer; mais aujourd'hui, ou plutôt dès hier au ſoir, jour de l'arrivée de MM. les Electeurs, on a expédié de nouveau, pour cette Ville de Rouen, pluſieurs navires accompagnés de Soldats & de Milice bourgeoiſe: il y a même eu à ce ſujet un combat de générosité. Les Jeunes-gensqui s'étoient engagés comme volontaires, ont voulu avoir le pas en conduiſant ce convoi, ſur la milice bourgeoiſe; mais comme on n'a pas voulu le leur accorder, ils

ont tous quitté ſur-le-champ les armes comme Volontaires, & tout auſſi-tôt, (à cauſe de l'intérêt public), ils les ont repriſes comme Miliciens.

Il y a en ce moment, vis-à-vis mes fenêtres, quarante ou cinquante voitures de farine, qui vont être toutes eſcortées de la même manière, & je ſuis aſſuré qu'il ne ceſſera pas d'en partir ſucceſſivement ainſi tout le temps que le beſoin le requérera.

Sage prévoyance.

Il s'eſt paſſé un fait ici dont j'ai été témoin. Le voici : Mercredi dernier, 15 du préſent, on a été averti que les Paſſagers de Honfleur (1) devoient débarquer ici des Troupes : inſtruit de ces diſpoſitions, on s'eſt oppoſé de ſuite au départ de ceux du Havre, en même-temps que l'on

(1) On appelle ainſi quatre petits navires qui paſſent le public & les marchandiſes du Havre a Honfleur, & de Honfleur au Havre.

s'est bien promis de ne point laisser aborder ceux de Honfleur lorsqu'ils se présenteroient. M. le Commandant, qui avoit apparemment ses raisons pour qu'ils partissent contre le gré de MM. les Havriens, a voulu faire montre de son autorité; mais pour lui faire voir combien on la jugeoit invalide, au moins dans les circonstances actuelles, on coupa sur-le-champ l'amarre en sa présence.

Demande des Bourgeois pour avoir des Armes.

Le Gouverneur fut prié de donner des armes, comme chose absolument instante & indispensable; & sur le refus qu'il n'hésita pas d'en faire, l'on s'est porté tout aussi-tôt à l'Arsenal, dont, sans respect pour les superbes sculptures qui en font le plus bel ornement, l'on enfonça les portes à grands coups de haches. Vous concevez bien, sans doute, que d'après cette opération, toute la

Ville a dû ſe trouver grandement pourvué d'armes; auſſi ſans perdre de temps, on eſt allé ſur la Jettée; l'on s'eſt emparé de la Tour (1), & l'on en a chaſſé les Troupes.

De retour de cette dernière expédition, l'on s'eſt reporté de nouveau ſur la Jettée, mais armé juſqu'aux dents; l'on y a conduit en même-temps une voiture de poudre & bon nombre de boulets; l'on a chargé deux pièces de trente-ſix, & de ſuite on les a braquées ſur la mer. Quelque-temps-après l'on a vu paroître un Navire. De bonnes lunettes dont on ſe ſervit pour l'obſerver, tout autant bien que poſſible, ayant fait voir qu'il étoit rempli d'hommes portant habits bleus, revers rouges; on leur a fait ſigne de s'écarter; on a hiſſé

(1) Cette Tour eſt une ſorte de petite Baſtille, que la mer baigne en grande partie, & qui, chargée d'un nombre ſuffiſant de pieces de canons, s'ert à défendre l'entrée du Port.

pavillon de ſecours (c'eſt-à-dire, de couleur rouge); on a pointé le canon ſur eux, & on leur a envoyé un boulet de trente-ſix, qui, s'il les eût atteint, n'eût pas manqué de les couler à fond. Ce ſalut ne le leur ayant cependant point fait prendre le parti de s'écarter, comme on avoit tout lieu de le préſumer, on leur en envoya un ſecond de la même force, mais qui ne produiſit pas un meilleur effet. Quoi qu'il en ſoit, ils n'en ont vraiſemblablement pas moins cru devoir ſe mettre en panne juſqu'au ſoir, & diſparoître au fort de la nuit.

Réjouiſſances du Peuple.

Dimanche 19, à midi & demi, la Milice Bourgeoiſe eſt allé entendre la grand'meſſe à Notre-Dame. Après le *Domine, ſalvum fac Regem*, le Célébrant a dit tout haut : *Vive le Roi, vive la Nation!* & tous les Aſſiſtans ont répété, en ajoutant: *Vive le Tiers-Etat!*

Il n'y a perſonne ici, qui ne porte

678

la cocarde. MM. les Havriens l'ont blanche & rose; les Prêtres l'ont toute blanche; les Dames portent les leurs gris de lin & rose, & les Etrangers bleu de Roi & rose, telles en un mot, que le sont celles de Paris.

Hier, à 10 heures du soir, les enfans dansoient dans toutes les rues de la Ville, & chantoient une chanson qui avoit trait à la commune allégresse, & dont le refrain étoit : *le Tiers-Etat a gagné : Vive le Tiers-Etat !*

Enfin, la joie anime tellement les cœurs & les esprits, que l'on a été jusqu'à vouloir que les R R. P P. Capucins prissent aussi la cocarde.

Je finis, mon très-cher, par vous apprendre que Jeudi prochain 23, l'on lancera à la mer une frégate de Roi, percée pour vingt-deux pièces de canons. Adieu.

Chez Momoro, rue de la Harpe, N.° 160.

De l'Imprimerie de Grangé.